

LE ZAÏRE, UNE PROVINCE EN PLEIN DEVELOPPEMENT

1 Octobre 1981 - Lettre - Rome

Les vocations africaines. - Nous laisser former par notre mission. - Croire dans les hommes. - Croire dans la grâce de Dieu.

L.J.C. et M.I.

En vous offrant aujourd'hui mes vœux les meilleurs pour un Joyeux Noël et une Heureuse Année, j'aimerais vous parler de ma récente visite au Zaïre et des impressions qu'elle m'a laissées.

Le 8 septembre dernier, la Vice-Province célébrait le 50e anniversaire de l'arrivée des Oblats. Des anciens missionnaires étaient venus se joindre à la fête. D'autres, représentant les Provinces de Belgique-Nord, de Belgique-Sud, de Hollande, du Lesotho et la Délégation de Western Transvaal, étaient aussi présents, de même que le Père Thomas Manyeli, Conseiller général pour l'Afrique, et le Père Yvon Beaudoin, spécialiste de Mgr de Mazenod et prédicateur de la retraite des novices et scolastiques.

Les vocations africaines

Le sept au soir, 15 jeunes, dont 5 du Cameroun-Tchad, commençaient leur noviciat et, le huit, 37 prononçaient des vœux, dont deux des vœux perpétuels. Un Congrès provincial de trois jours suivait, très ouvert et très amical. Il groupait pratiquement tous les membres de la Vice-Province dont plus de la moitié aujourd'hui sont novices ou scolastiques.

Ce fut une magnifique célébration. Ce fut surtout la vision d'une Province oblate en train de renaître, et qui grandit, qui donne de nouveaux fils à la Congrégation, des fils du pays, et qui rajeunit à mesure qu'elle avance en âge. Et ça, c'est beau comme l'espérance! Des réalités comme celle-là nous aident à mieux comprendre le mystère de Noël. Le Christ est venu, il s'est incarné parmi nous, il a connu la souffrance et la mort; ensuite, il est ressuscité et a donné la vie à une multitude.

Nous laisser façonner par notre mission

En revenant à Rome, dans l'avion, je pensais à toutes ces choses et à ce qu'elles signifient pour nous, Oblats. Souvent nous manquons de foi. Nous manquons de foi dans les hommes et nous manquons de foi dans l'efficacité de la grâce de Dieu. Si nous acceptons vraiment de nous laisser façonner par notre mission, évangéliser par les hommes à qui nous sommes envoyés, nous serions émerveillés. La grâce de Dieu n'est pas moins puissante et il n'y a pas moins de générosité dans le cœur d'un Zaïrois ou d'un Bolivien que dans celui d'un Français ou d'un Ceylanais.

Un vétéran de la mission, toujours actif, me confiait entre deux sessions: « Au début de ma vie ici, je n'aurais jamais cru voir ce que je vois aujourd'hui. J'en suis émerveillé! ».

La Vice-Province du Zaïre a connu une expansion assez rapide à ses débuts; elle a vécu ensuite des heures de grandes souffrances: trois de ses Pères furent tués, la plupart de ses missions furent saccagées et détruites... Dans l'épreuve, les missionnaires et leurs quelques confrères zaïrois ont tenu bon. Ils ne se sont pas découragés; les chrétiens les ont soutenus. Peu à peu, tout a recommencé humblement, dans la pauvreté et dans la foi.

Un chrétien d'Idiofa, qui revoyait Mgr Toussaint pour la première fois après onze ans, fut frappé de sa forte stature et lui fit cette réflexion: « Tu es devenu comme trois hommes! ». Au plan physique, je ne sais pas si c'est vrai, mais au plan spirituel et oblat, pour beaucoup de missionnaires, je puis affirmer que c'est vrai, et cela partout dans le monde. La mission les simplifie et les rapproche de Dieu.

Déjà au XVIIe siècle, Marie de l'Incarnation en faisait la remarque en voyant le travail de la grâce chez un Jésuite du Canada: « Cette conduite de Dieu, écrivait-elle, l'a entièrement métamorphosé... Il est devenu tout simple, tout dénué, tout cordial... il ne tient à rien dans le monde. C'est là, selon

mon petit jugement, ajoutait-elle, une récompense que (le Seigneur) veut donner aux âmes qui l'ont servi au regard du prochain, service qui tire après soi de grandes fatigues et où l'on est presque toujours hors de soi... » (*Lettre* du 27 septembre 1644). Cela se vérifie encore aujourd'hui.

Croire dans les hommes

Pour réussir l'œuvre missionnaire, il faut croire profondément dans les hommes que nous évangélisons. Ils sont nos frères et portent en eux toutes les possibilités de bien qui sont en nous et peut-être même davantage. Seuls la confiance et l'amour peuvent faire croître ces possibilités. On construit quelqu'un dans la mesure où on l'aime, où on lui fait confiance.

C'est là, du reste, le premier don que l'homme attend de son frère. Douter de quelqu'un c'est commencer à le détruire. On n'ignore pas pour autant les limites d'un être. On sait qu'il y aura des échecs et des déceptions. Jésus en a connu plusieurs avec les Douze; il en connaît avec nous. Toutes les Provinces en connaissent. Cela ne doit jamais nous empêcher de faire confiance aux hommes. De plus, faire confiance aux hommes c'est faire confiance à Dieu qui agit dans les hommes.

Il était bon d'entendre de jeunes Zairois dire avec simplicité: « Continuez de nous faire confiance. Il ne faudrait pas que vous pensiez que nous entrons chez les Oblats par désir de promotion sociale ou pour poursuivre des études. Nous y entrons parce que nous croyons que Dieu nous appelle et que nous voulons, comme vous, consacrer notre vie à l'évangélisation des pauvres. Comme vous aussi, nous comptons sur la grâce de Dieu pour persévérer dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance ».

Croire dans la grâce de Dieu

Impossible d'être missionnaire si l'on ne croit pas que Dieu est à l'œuvre dans le monde. Il est à l'œuvre partout, mais peut-être de façon plus apparente chez les pauvres qui connaissent la faim, l'injustice, la misère et l'oppression.

Quand Jésus est venu la première fois, ceux qui l'ont reconnu et accueilli furent d'abord des pauvres, des gens au cœur simple que l'attachement aux richesses et au pouvoir n'avait pas durci. Ces hommes et ces femmes attendaient un Sauveur. En eux souvent la grâce est plus active; elle rencontre moins d'opposition. Quand les enfants jouent de la flûte, ils sont capables de danser; et quand ils entonnent des chants de deuil, ils ne craignent pas de pleurer (Luc 7, 31-35). Ce que les Scribes et les Pharisiens ne sauraient faire.

Pourquoi présentement la foi chrétienne connaît-elle un regain de vie en Afrique, en Amérique latine, en Asie alors qu'elle s'affaiblit en plusieurs pays d'Europe et en Amérique du Nord? On peut donner des explications sociologiques et psychologiques mais il y en a d'autres également, et d'un autre ordre, que seul le croyant peut comprendre.

Ce sera bientôt Noël. Je souhaite à tous l'espérance et la foi. Ayez en vous la certitude que donne la foi et vivez ouvertement, dans l'amour et la simplicité, les réalités dans lesquelles vous croyez. Avec saint Paul je vous dis: « Elle est sûre, cette parole, et digne d'une absolue créance: le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier » (*1 Tim.*, 1, 15).

Croyez en Jésus-Christ, soyez conscients de vos propres limites, et vous serez capables de faire assez confiance aux hommes pour coopérer efficacement à leur salut.